

En ce temps-là, à St-Michel et St Maurice, l'agriculture avait la pêche ! 2^{ème} partie.



Comme nous l'avons vu dans l'article précédent, au cours des années 1970 la production de pêches constituait l'activité agricole principale de nos deux communes.

La salle d'emballage était devenue un lieu indispensable pour cette nouvelle activité : en juillet-août, ce local était animé comme une ruche pleine d'abeilles ouvrières. C'était là aussi qu'on stockait les cagettes vides et les alvéoles, achetées au courant de l'hiver.



← *Ci-contre, la salle d'emballage des familles Brunel/Esclaine construite vers 1970 et qui remplacera leur cabanon en planches : il servira aussi de vestiaires à Eyrieux XV pour ses deux premières saisons !*

Le pic de production des pêches se situe au début des années 70 avec des dizaines de tonnes collectées quotidiennement par les transporteurs Gérard Bousset et André Nodon qui faisaient le tour de tous les hameaux avec leurs camions : le Buis, Palix, les Peyrets, Boucharnoux, Les Arnauds, Vaneilles, La Vignasse, Les Prats, Trouillet, Prêle, Les Salhems, Bonnet, etc... Chaque ferme avait plus ou moins de cagettes à leur confier et, en fin d'après-midi, il fallait descendre le précieux chargement à Beauchastel ou bien le transférer sur un énorme poids-lourd (et même deux, exceptionnellement !) qui stationnait pendant quelques heures sur la place de St-Michel : ensuite, le convoi devait voyager une partie de la nuit afin d'arriver au M.I.N. de Rungis (Marché d'Intérêt National inauguré le 1^{er} mars 1969) pour l'ouverture des portes.

Quelques exemples variés d'exploitations fruitières dans les années 60/70 :

Combiér. Les terres, propriété de la famille Juston, avaient été consacrées à la viticulture avant la première guerre mondiale et aussi à l'élevage avant de se tourner vers la production de pêches au début des années soixante. Ce fut l'œuvre des beaux-frères d'Bienné Juston, René, Miri et Cacou Allibert, de St Fortunat, qui trouvèrent ainsi un moyen de prolonger leur saison de récolte jusqu'en septembre puisque les fruits de notre montagne arrivaient à maturité avec un décalage par rapport à ceux de la vallée. D'importants travaux furent nécessaires : défonçage des terrains, plantation des arbres, creusement de lacs collinaires.

Conjols : c'est en 1951 que fut créée une association syndicale d'irrigation : elle regroupait une poignée d'habitants, les familles Dejourns, Chirouze, Brunel, Dumon et Petit. Certains étaient agriculteurs, d'autre pas, comme le docteur Petit. L'eau était pompée à Ribemâle et stockée dans le bassin situé sur les hauteurs près de l'entreprise APEC, puis distribuée par gravité dans les vergers et les jardins en contrebas. Mais la famille Dejourns avait commencé à produire des pêches dès 1947. Elle consignait sur un cahier de comptes sa production quotidienne de fruits avec le prix payé par le grossiste (entre 40 et 60 francs le kilo). Le prix de vente au public devait certainement dépasser les 100 francs, plus que le salaire horaire moyen (80 francs). Plus tard, à partir des années 1970, les deux fils d'Elie, Alain et Popaul, décidèrent de porter directement leur récolte au marché de gros de Pont-de-l'Isère.

Le Buis, Palix, Prêle, Boucharnoux : au Buis, ne disposant pas de sources abondantes, les familles Dumont/Robert et Esclaine/Brunel s'équipèrent elles-aussi pour pomper l'eau de l'Eyrieux ; idem à Prêle et à Palix. Sur Boucharnoux, c'est dans la Dunière que les arboriculteurs iront chercher le précieux liquide. Installer les pompes était un véritable travail de bagnard car il fallait dévaler les ravins en portant sur l'épaule les tuyaux métalliques, les sacs de ciment et le poste à souder, avec des risques de chutes et de blessures graves.

La Grangette. Cette propriété située à la limite de la commune de St-Sauveur avait été achetée par mon grand-oncle Cheynel qui avait une double activité : comme on l'a vu ci-dessus, il produisait de la frisure de bois à St-Agrève l'essentiel de son temps et il descendait régulièrement à St-Michel avec son épouse pour s'occuper de ses pêcheurs (labour, taille, sulfatage, ramassage). Pour l'arrosage, il disposait d'un grand bassin rectangulaire que les propriétaires suivants utilisèrent pour faire trempette.

Issantouans. Tout comme son voisin Viallet, le grand-père Moins avait commencé à produire des fruits dans les années 1930. Profitant de la proximité de l'Eyrieux, il empruntait le moteur Bernard de Mr Champelovier pour pomper l'eau de la rivière. Autre avantage : comme on l'a vu précédemment, le passage du train CFD qui s'arrêtait à la demande et chargeait les cagettes déposées le long de la voie. A partir des années 1960 la collecte sera assurée par camion, ce qui précipitera la fermeture de la voir ferrée.

Quelques souvenirs de Jean-Pierre Dumont, alors jeune acteur de l'épopée fruitière :

Avant la guerre, les premières pêches récoltées dans le pays étaient descendues à pied jusqu'au CFD comme on l'a vu avec Louis Gauthier : après la guerre, des étrangers réfugiés dans la région se proposaient même de les transporter en échange d'un paquet de tabac ! Le pompage dans l'Eyrieux fut installé en 1961. Au cours des travaux sur les pentes dominant la rivière, Henri Dumont, le père de Jean-Pierre, fit une chute malencontreuse et se brisa tibia et péroné. Les pompiers durent le ramener en bordure de route sur une échelle car ils ne disposaient pas encore d'hélicos.

Comme le système de pompage était commun aux familles Dumont et Robert, chacune pouvait l'utiliser 12 heures par jour. Pendant l'été, les deux pompes jumelées fonctionnaient donc en permanence et remontaient 6 m³ d'eau à l'heure qui étaient stockés dans les bassins avant d'être pompés une seconde fois pour arroser les arbres. Hélas, les tuyaux en fer n'étaient pas neufs car c'était du matériel de récupération : leur résistance était soumise à rude épreuve (45 KG de pression au point le plus bas) et, de temps en temps, des geysers apparaissaient, coupant l'alimentation des bassins. Alors, avant de réparer, il fallait repérer la fuite en suivant la conduite à pied (1km), puis la vidanger et enfin intervenir avec le poste à souder et les bouteilles de gaz sur le dos. A défaut de téléphone portable, il était impossible de communiquer en direct d'un point à l'autre du ravin : c'est pourquoi toutes ces interventions nécessitaient plusieurs allers-retours, synonymes de fatigue et de perte de temps.

En pleine saison, les journées de travail n'en finissaient jamais avec le ramassage, l'emballage, l'arrosage des arbres et tout cela ajouté aux tâches quotidiennes : le bétail, les foin, les moissons, les pommes de terre, etc... Au début des années 1970, la meilleure saison de production de pêches pour tout le quartier du Buis (5 exploitations) peut être évaluée à 400 tonnes, avec un pic d'un millier de plateaux de 5 kg expédiés en une seule journée par le même producteur ! Ce jour-là toute la famille était mobilisée : c'est ainsi que le jeune frère de Jean-Pierre, Philippe, passa son dimanche à agraffer les étiquettes sur mille cagettes !

En plus de leur travail à la ferme, Jean-Pierre Dumont et son cousin Gaby, exploitant à La Vignasse, donnaient un coup de main à Gérard Boussit, en manque de chauffeurs, pour descendre les fruits jusqu'au train. En gare de Beauchastel, en début de soirée, c'était souvent l'encombrement avec des transporteurs qui venaient de toute la vallée : dans les cas extrêmes où les cagettes ne pouvaient pas être chargées à temps dans les wagons, les camions devaient monter jusqu'à Saint-Rambert-d'Albon où le train effectuait une dernière halte avant de filer sur Rungis. A l'issue de cette double journée de travail, le retour à Saint-Michel était alors bien tardif et la nuit de repos bien courte !

Après les coups de gel de 75 et 77 et la mévente de 76, Jean-Pierre comprit que l'âge d'or était bel et bien fini et il alla travailler dans le BTP chez les frères Moulin aux Ollières.

Le crépuscule de la pêche :

Hélas, dans notre monde tout va trop vite : la construction d'énormes chambres froides et l'arrivée des fruits espagnols vinrent concurrencer nos pêches tardives, ce qui entraîna un effondrement des prix (dès 1976) et affecta gravement la vie de notre campagne. De plus, le gel des années 75 et 77 n'arrangea pas la situation. Par ailleurs, les arbres fruitiers plantés 25 ans plus tôt avaient besoin d'être renouvelés car ils commençaient à prendre de l'âge, tout comme les agriculteurs* qui aspiraient à une retraite bien méritée ! Et c'est de cette façon que la culture intensive du pêcher déclina en même temps que chutait le nombre d'exploitations agricoles : cet arbre fruitier miraculeux entra alors dans le domaine de l'histoire, laissant place au retour des prairies et de la forêt. Ce fut une bien belle aventure, malheureusement trop courte !

**Il s'agissait principalement de la génération née dans les années 1920.*

Le côté noir de la culture du pêcher :

A partir des années 1950, face à la prolifération des parasites, s'est développé l'usage intensif d'insecticides et de pesticides. Selon les préconisations des fabricants, il fallait pulvériser ces produits sur les arbres longtemps avant la cueillette des fruits : la preuve qu'ils n'étaient pas si inoffensifs ! Voici un produit phare de Rhône-Poulenc, le zolone, efficace contre toutes les mauvaises bestioles, mais qui, selon la publicité, ferait le tri en épargnant les gentilles abeilles !





← Un vieux bidon de Rhodiatox qui ne cache pas sa toxicité :

Cependant, faute de mises en garde suffisantes, ces produits hautement toxiques étaient manipulés sans grande précaution et, bien souvent, sans gants, ni masques, ni lunettes comme le confirme le document publicitaire ci-contre, datant du début des années 1960. Une pulvérisation généreuse qui sera respirée à pleins poumons par les agriculteurs et qui impactera l'environnement tout en faisant la fortune de quelques grands groupes industriels !

Après avoir manié la sulfateuse ou l'atomiseur toute une journée, les agriculteurs renaient chez eux, teintés de jaune, de vert ou de bleu de



la tête aux pieds. Ainsi imprégnés de poisons mortels jusqu'à la moelle, beaucoup y laissèrent leur santé, disparaissant prématurément. La pulvérisation de ces produits eut une autre conséquence : la raréfaction des insectes. Il est bien loin, le temps de la fameuse « chasse aux papillons » chantée par tonton Georges ! Mais les oiseaux passeront également à la trappe : les vols incessants d'hirondelles qui égayaient le ciel jusqu'en septembre appartiennent au passé. Toutefois, maintenant que les pulvérisateurs ont quasiment disparu, ces volatiles reviennent au pays et construisent à nouveau leurs nids sous les génoises.



Le ROGOR, une potion pas très magique ! Ce produit était utilisé régulièrement contre les pucerons et les mouches, il contenait un puissant perturbateur endocrinien, le diméthoate. Appelé aussi 2-diméthoxy-phosphinothioylthio-N-méthylacétamide, c'est un composé organique neurotoxique de la famille des organophosphorés de formule $C_5H_{12}NO_3PS_2$. C'est un insecticide et acaricide à large spectre apparu en 1948 à action systémique ou par contact. Cette substance agit en inhibant les activités de la cholinestérase, enzyme essentielle pour le bon fonctionnement du système nerveux des insectes mais aussi chez l'Homme. (source Wikipédia). Bien sûr, les coccinelles et les abeilles seront-elles aussi durement touchées. L'utilisation est désormais interdite en France et, par arrêté du 18 avril 2019, les importations de cerises traitées provenant de pays permettant l'utilisation du diméthoate (Autriche, Croatie, Turquie, Argentine, Chili) sont à nouveau interdites pour un an.

La vigne court dans la forêt...

Pour conclure, je rappellerai la réflexion de notre maire de l'époque, Albert Dejourn, lors d'une discussion impromptue. Alors qu'il avait produit des pêches toute sa vie dans ses échamps de Conjols, il jetait un regard mitigé sur cette période dorée. Selon lui, en se spécialisant dans la culture exclusive du pêcher, le pays avait probablement manqué le coche. Effectivement, la pêche permit à une génération d'agriculteurs de sortir de la misère mais elle provoqua une désaffection totale pour la vigne et un abandon progressif de la production viticole. N'aurait-il pas fallu se consacrer aussi à l'amélioration des cépages comme le firent d'autres secteurs du département ?

Mais, à la lumière de l'énorme travail réalisé par Eric Anthouly et son équipe au Serre de Conjols, on peut rêver qu'un jour St-Michel et St-Maurice retrouvent leurs terrasses plantées de vignes et bénéficient d'une AOP « Vins des Coteaux de l'Eyrieux » ! En effet, notre terre est aussi bonne qu'ailleurs et notre ensoleillement bien meilleur qu'en Beaujolais ou en Savoie ! Et qui se plaindrait aujourd'hui de voir les échamps des Sagnes, du Bas-Praly et des Salhems couverts de ceps de Cabernet ou de Syrah ?

Les prochains articles (Chabriole n° 102 et 103) seront consacrés à l'origine des noms des hameaux de nos deux communes. Et en attendant, passez un bon été.

Chap's